

Algérie :

Capitale: Alger

Langue officielle: arabe classique (littéraire)

Autre langue officielle: tamazight (restrictif)

Groupe majoritaire: arabe algérien (toutes variétés confondues: 72 %)

Groupes minoritaires: langues berbères (27,4 %), arabe littéraire, français,

Langue coloniale: français

Système politique: république unitaire.

1. Situation géographique

L'Algérie (officiellement *République algérienne démocratique et populaire*) est un État du Maghreb bordé au nord par la mer Méditerranée, à l'est par la Tunisie et la Libye, au sud-est par le Niger, au sud-ouest par le Mali et la Mauritanie, à l'ouest par le Maroc et le Sahara occidental. Sur le continent africain, l'Algérie est le second pays par sa superficie (2,3 millions de km²), dont les quatre cinquièmes sont occupés par le Sahara. L'Algérie fait partie de la Ligue arabe.

Le nom de l'Algérie en arabe est *Al-Djazâ'ir*, c'est-à-dire «royaume de Ziri».

2. Données démologiques

La population de l'Algérie était estimée à 34,8 millions d'habitants en 2008, contre 37,9 millions en 2013. Elle se composait de deux groupes ethniques importants: les Berbères et les Arabes. La plupart des Algériens descendent de ces deux ethnies. Il est donc difficile de distinguer les deux ethnies dans la pratique, et ce, d'autant plus que rien ne les distingue l'une de l'autre, que ce soit dans leurs habits, leur religion, leurs coutumes, etc., sauf la langue. Ce sont par conséquent les berbérophones qui sont minoritaires, pas les Berbères! Il est cependant difficile de déterminer la répartition exacte des Arabes et des Berbères, tant leur population a été mêlée

au cours de l'histoire. Arabes et Berbères ont souvent abandonné leur langue ancestrale pour prendre l'arabe ou une forme d'arabe différente.

Aujourd'hui, la langue maternelle de la grande majorité des Algériens est un parler populaire appelé «darija», qui signifie littéralement «langue courante» (à plusieurs variétés mutuellement intelligibles) ou le berbère (tamazight), la langue «autochtone». Les recensements sur une base linguistique, ethnique ou religieuse étant interdits en Algérie afin de «préserver l'unité nationale», il est malaisé de connaître de façon scientifique le nombre exact d'arabophones et de berbérophones.

2.1 Les arabophones

Décrire la langue arabe est difficile, car il existe diverses variétés d'arabe en Algérie, comme dans les autres pays arabophones. Il faut distinguer l'arabe classique ou littéraire, une langue issue du Coran et utilisée par l'élite arabo-musulmane pendant douze siècles. Puis l'arabe moderne standard, qui fut normalisé au XIX^e siècle à partir de l'arabe classique par les intellectuels de la «Renaissance arabe» (la Nahda) du Proche-Orient. Il ne faut surtout pas oublier l'arabe algérien, une langue vernaculaire variant d'une région à l'autre et utilisée quotidiennement par la quasi-totalité des arabophones algériens. Pour une population peu instruite, comme c'était le cas lors de l'indépendance en 1962, l'arabe classique demeurait une langue impossible à comprendre, tant il diffère de l'arabe populaire (algérien). Le coup de force identitaire paraît d'autant plus important que, pour la population illettrée de la première moitié du siècle, la compréhension de l'arabe littéral (moderne ou classique) était impossible.

Aujourd'hui, la majorité des Algériens sont **arabophones** dans une proportion de 72 %.

- L'arabe dialectal

En somme, tous les arabophones d'Algérie parlent l'**arabe dialectal** ou l'arabe dit «algérien» (et ses diverses variétés) pour communiquer entre eux. Autrement dit, à l'oral, c'est l'arabe algérien qui sert de langue véhiculaire, mais à l'écrit, c'est l'arabe classique.

Cependant, quand on parle d'*arabe algérien*, il faut comprendre qu'il s'agit de diverses variétés d'arabe local, car l'arabe algérien unifié n'existe pas. On compte donc de nombreuses variétés d'arabe algérien. Rappelons que toutes les variétés d'arabe algérien sont influencées de façon hétérogène par d'autres langues (par exemple, le berbère, le français, l'espagnol, le

turc, l'italien, etc.). Ainsi, on peut distinguer l'**arabe algérois** (surtout influencé par le berbère et le turc), l'**arabe oranais** (influencé par l'espagnol), l'**arabe constantinois** (influencé par l'italien), l'**arabe tlemcenien** (influencé par l'arabe andalou), etc., lesquels sont sensiblement différents par le lexique, la prononciation ou la grammaire. Il est même parfois difficile de se faire comprendre entre locuteurs provenant de différentes régions.

En fait, l'Algérie est le pays arabe dont la composition linguistique est très diversifiée. Cela signifie que, lorsqu'on parle de l'**arabe algérien**, il faut se souvenir que celui-ci n'est pas uniforme, mais le fait qu'il existe des volumes pour apprendre l'arabe algérien (*L'arabe algérien de poche*) témoigne de la vitalité indéniable de cette variété. Cet arabe dialectal ou arabe algérien est aussi appelé ***darija*** («langue courante»).

Dans sa forme actuelle, cet arabe algérien reflète les différentes étapes qu'il a vécues au cours de son histoire. Au point de vue lexical, on note la présence de **mots berbères** puisés dans le vocabulaire de l'agriculture, l'élevage. Des mots comme *tebsi* («assiette»), *ma'adnous* («persil»), etc., témoignent de l'**influence du turc** dans l'arabe algérien. Avant l'arrivée des Espagnole, des **mots espagnols** sont entrés dans la langue, par exemple, *fitchta* («fête»), *sberdina* («espadrille»), *bodjado* («avocat»), *essekouila* («école primaire»), etc.

Évidemment, le **français** a laissé un bon fonds lexical qui illustre la capacité d'adaptation de l'arabe algérien : *miziriya* («misère»), etc. Pour un Algérien, tous ces mots «étrangers» sont perçus comme arabes.

Mais l'arabe algérien n'est en général pas très prisé par le pouvoir politique. Il est souvent qualifié comme un «charabia» incapable de véhiculer une «culture supérieure». En 1993, le critique égyptien **Taha Husain** avait écrit à propos de l'arabe algérien: «*Le dialectal ne mérite pas le nom de langue et ne convient pas aux objectifs de la vie intellectuelle.*» Évidemment, ce n'est pas la réalité. Ce genre de préjugé est courant dans tout le monde arabe, non seulement en Algérie.

Abdelhamid Ben Badis (1889-1940), le fondateur de l'Association des oulémas musulmans algériens, associait l'arabe algérien à la «langue du marché» : «*Le langage utilisé par les "langues au marché", sur les chemins et tous autres lieux populaires fréquentés par la masse*

ne peut pas être confondu avec le langage des plumes et du papier, des cahiers et des études, bref d'une élite.»

En général, les arabophones algériens n'ont aucun problème à communiquer en arabe algérien avec ceux du Maroc (arabe marocain), de la Tunisie (arabe tunisien) ou de la Libye (arabe libyen), mais il leur est plus malaisé de communiquer avec les arabophones de pays plus éloignés au Proche-Orient tels que la Syrie, l'Irak ou la Jordanie. Comme en Algérie, l'arabe dialectal de tous ces pays n'est pas uniforme : il varie selon les régions, les villes, les villages, etc.

- L'arabe classique ou littéraire

En même temps, les autorités algériennes tentent de promouvoir la langue arabe dans sa version littéraire ou standard, celle de l'école, des médias, de la production intellectuelle, etc. L'Algérie s'est dotée d'institutions comme l'Académie algérienne de la langue arabe (en 1986) et le Haut Conseil de la langue arabe (1998). Dans les faits, le bilan de ces deux institutions nationales ne semblent pas des plus concluants en matière de promotion de la langue arabe, et ce, d'autant plus que cette question linguistique concerne tous les pays arabes.

De plus, cet arabe classique (ou littéraire), n'est parlé que par une partie de la population (environ la moitié), celle qui est la plus scolarisée, celle qui a accès à cet arabe officiel appris à l'école et employé généralement comme langue seconde. L'Algérien moyen est souvent incapable de saisir le sens réel des informations radiophoniques ou télévisées diffusées en arabe officiel. Pour beaucoup d'Algériens, cet arabe écrit est artificiel à l'oral et ne correspond pas à leur véritable langue. Ajoutons aussi que les problèmes de l'adaptation de l'arabe classique et de sa modernisation sont toujours d'une grande actualité.

2.2 Les berbérophones

Par ailleurs, près du tiers, soit 8,8 millions des Algériens (représentant ainsi 27,4 % de la population) parlent l'une des variantes du **berbère**, une autre langue chamito-sémitique, mais appartenant au **groupe berbère**: le kabyle, le tamazight, le chaouiïa (shawiya), le mzab, le mozabique, le touareg, etc. Les **berbérophones** forment diverses communautés telles que les Kabyles, les Chaouiïas, les Zénètes, les Mozabites, les Touaregs, etc. Le berbère n'est pas une langue uniformisée pour plusieurs raisons dont les suivantes :

- 1) D'abord, les berbérophones sont répartis dans de vastes étendues géographiques comprenant l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Lybie, la Mauritanie, le Niger et le Mali.
- 2) Au point de vue historique, les Berbères ont dû subir de multiples invasions qui les ont dispersés dans des États différents.
- 3) À l'intérieur même d'un pays, les berbérophones ne sont que rarement regroupés sur un territoire continu; au contraire, ils constituent généralement des communautés isolées les unes des autres, sans contact.

Pour toutes ces raisons, le berbère est morcelé en différentes variétés, voire des langues quasi différentes. La principale caractéristique du berbère est le morcellement de la langue en un grand nombre de parlers locaux. Depuis la conquête arabe au Maghreb, les berbérophones n'ont jamais constitué d'État qui leur soit propre. Dans chaque pays, le berbère est influencé par des emprunts et des tournures du pays de domicile : l'arabe algérien en Algérie, l'arabe marocain au Maroc, l'arabe tunisien en Tunisie, l'arabe libyen en Lybie, etc. Il n'y a donc pas de variété berbère standardisée. En fait, ces variétés dialectales, bien que témoins d'une tradition vivace et très ancienne, n'ont été soumis que tardivement à des tentatives de codification et d'uniformisation ; il est possible que le tamazight soit le début d'une variété normalisée et standardisée.

En Algérie, les berbérophones sont regroupés surtout près de la capitale, Alger, et au centre du pays; on trouve aussi quelques communautés éparpillées dans le Sud. Soulignons également que les Berbères sont présents dans les pays voisins (Maroc, Tunisie, Mauritanie, Mali, Libye, etc.).

En Algérie, les berbérophones se sont donné comme nom *Imazighen* (au pluriel); au singulier, c'est le terme *Amazigh* (berbère) qui est employé. Le mot *tamazight* désigne leur langue (berbère) et *Tamazgha* le territoire auquel ils appartiennent (la Berbérie). On écrit aussi «langue amazighe» (adjectif), mais le «tamazight» (nom). Le terme «tamazight», à l'exemple de «berbère», peut être considéré comme le générique de la «langue mère», mais les mots régionaux sont parfois plus connus: *kabyle*, *chaouia*, *tamazight*, etc.

Non seulement, la langue berbère n'est pas uniformisée, mais l'écriture ne l'est guère plus. En effet, l'alphabet utilisé par les berbérophones est complexe et fragmenté en trois types d'écriture : l'alphabet latin, l'alphabet arabe et l'alphabet tfinagh.

2.3 Les alphabets berbères

À la fin des années 1960, l'Académie berbère s'est formée en Algérie afin de proposer un alphabet normalisé sur la base des alphabets déjà utilisés ailleurs, notamment au Maroc. L'Académie berbère voulait faire revivre cet alphabet et le faire utiliser par l'ensemble des locuteurs des différentes variétés berbères. Les berbérophones algériens utilisaient jusqu'alors l'alphabet latin pour écrire leur langue.

Les berbérophones utilisent une écriture particulière (le *tifinagh*) pour transcrire leur langue tout en recourant aussi à l'alphabet latin et à l'alphabet arabe. Ce n'est pas simple, car les berbérophones font usage de trois alphabets : l'alphabet tifinagh, l'alphabet latin et l'alphabet arabe.

Alors que la Kabylie a opté, depuis longtemps, pour l'alphabet latin, la région des Aurès au nord-est, celle des Chaouias, utilise les caractères arabes, mais les Touaregs du Sud préfèrent les tifinaghs.

L'**alphabet tifinagh** comporte 33 lettres. Le sens de la lecture et l'écriture tifinaghe est orienté vers la droite.

Rappelons que l'écriture tifinaghe est vieille de trois mille ans et qu'elle a été utilisée à des fins décoratives et artistiques en Égypte, au Niger, au Mali, au Burkina Faso et aux îles Canaries.

2.4 Les autres communautés linguistiques

Il reste quelques petites communautés parlant des langues indo-européennes, parmi elles, on trouve le **français** parlé par environ 10 000 Français, ainsi que par presque environ la moitié de tous les Algériens en tant que langue seconde. Avant l'indépendance, on comptait plus d'un million de colons français en Algérie; presque tous ces gens ont quitté le pays dans les années qui ont suivi l'indépendance. En 1986, on recensait encore près de 52 000 Français en Algérie; ils étaient environ 24 500 en 1992 et étaient estimés à 8300 (dont les trois quarts possèdent la double nationalité) en 1996. L'Algérie peut être considérée, à tort ou à raison, comme «le second pays francophone du monde» avec près de 21 millions de personnes qui ont une connaissance plus ou moins grande du français, soit environ 67 % de la population (32,2 millions).

2.5 La langue française en Algérie

Le français est la première langue étrangère en Algérie. Cependant, sa présence est importante dans la société algérienne, bien que ce ne soit pas une langue officielle. Par exemple, toutes les lois sont traduites en français; il est connu de tous que l'essentiel du travail dans les structures de l'administration publique s'effectue en français; l'enseignement universitaire est, en grande partie, assuré en français, surtout pour les disciplines médicales et techniques. La langue française reste en Algérie un véhicule de transmission du savoir. Le français est également un moyen d'enrichissement culturel qui véhicule une certaine idée de prestige. En général, ils parlent plus souvent le français dans les grandes villes, par exemple dans la capitale, dans les villes côtières et en Kabylie, plutôt que dans les zones rurales.

Toutefois, pour certaines catégories d'Algériens, notamment les islamistes et les politiciens, le français devrait être éliminé de la scène linguistique, car il représenterait une menace contre l'identité religieuse des Algériens. Pour la plupart des Algériens, la référence au colonialisme vient en dernière position dans leur perception de la langue.

2.6 Le multilinguisme algérien

En fait, les Algériens parlent l'arabe algérien (ou l'une de ses variantes locales) ou le berbère (ou l'une de ses variantes locales) comme langue maternelle, puis l'arabe littéraire comme langue seconde et enfin le français comme langue étrangère. Tout Algérien moyen est au moins trilingue, avec une aisance limitée en arabe littéraire. L'arabe littéraire (classique) est rarement employé comme langue véhiculaire quotidienne au sein de la société algérienne; l'arabe algérien d'abord (ou le berbère) et le français ensuite assurent généralement cette fonction. Tous les dirigeants algériens ont prôné la disparition de l'arabe dialectal (algérien) au profit de l'arabe classique, mais ils ont tous été obligés de reconnaître que l'arabe algérien est bien vivant et indélégeable.

Dans les faits, les Algériens sont aux prises avec un quadrilinguisme qui façonne leur identité collective. C'est d'abord l'arabe algérien (dialectal) pour les uns, le tamazight pour les autres, puis le français et l'arabe classique. Les frontières entre ces langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies ni fixes. Les rôles et les fonctions de chaque langue, qu'elle soit dominante ou minoritaire, s'inscrivent dans un processus complexe qui échappe à toute tentative d'élimination. Personne ne veut perdre l'une ou l'autre de ces langues.

Dans cette perspective, Rabeh Sebaa parle de la situation du français en Algérie en ces termes (dans *Culture et plurilinguisme en Algérie*, 2000):

La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française.

2.7 Le statut des langues

Il existe quatre langues principales en Algérie: l'arabe littéraire, l'arabe algérien, le tamazight et le français. L'**arabe algérien** n'a aucun statut juridique, bien qu'il soit parlé par la quasi-totalité des Algériens, soit comme langue maternelle par les arabophones soit comme langue seconde par les berbérophones. L'**arabe classique** est la «langue officielle de l'État» qui s'engage à l'utiliser dans ses communications avec les citoyens; c'est une langue seconde pour tous les Algériens. Le **tamazight** est également une langue officielle, mais ce n'est pas une langue que l'État s'est engagé à employer; celui-ci a le devoir de promouvoir cette langue, mais ne l'utilise pas dans ses communications avec les citoyens. Le tamazight est devenu une langue officielle en 2016, mais l'État est demeuré officiellement unilingue arabe.

Quant au **français**, il a acquis le statut de première langue étrangère dans l'enseignement. Elle est obligatoire pour les arabophones et les berbérophones.